

Les oiseaux qui font leurs nids et gazouillent dans les branches, les amants qui ne gazouillent pas moins tendrement sous l'ombrage épais, les danses joyeuses des villageois, au pied du vieil arbre, le vieillard qui vient s'y asseoir et raconter aux jeunes gens les hauts faits des ancêtres, tout cela est décrit avec fraîcheur, avec grâce, avec une mélancolie bien vraie et que le lecteur ne peut s'empêcher de partager. Le vieillard est évidemment un souvenir personnel ; c'est ce bon aïeul dont il est parlé plus haut.

Mais le moment vient où l'arbre doit aller, selon l'expression d'un poète français peu connu,

“ Au gouffre dévorant où vont avec nos jours
Feuilles et jeunes gens, chênes et hautes tours.”*

Cependant M. Garneau n'a pas voulu que son arbre chéri tombât de vétusté ; il a choisi pour lui une fin plus tragique, plus symbolique aussi de celle qu'il voudrait pour notre nationalité, si elle doit disparaître un jour.

Mais depuis a passé le vent de la tempête ;
La foudre a dispersé tes débris glorieux :
Le hauneau cherche en vain ta vénérable tête
De loin se dessinant sur la voûte des cieux.
Il n'aperçoit plus rien dedans l'espace vide.
Au jour de la colère une flamme rapide
Du vieux roi des forêts avait tout effacé.
Hélas ! il avait vu naître et mourir nos pères ;
Et l'ombre qui tombait de ses bras séculaires,
C'était l'ombre du passé.

Comme on a pu le voir, les dernières et les plus remarquables poésies de M. Garneau ont été écrites dans les années 1840 et 1841. Il a montré à cette époque une très grande activité d'esprit ; c'est alors qu'il a commencé son *Histoire du Canada* ; et il faisait au *Canadien* — quelquefois sous ses initiales — une collaboration importante. C'étaient généralement des recherches historiques ou statistiques. Un de ces articles, écrit au moment de la sanction de l'acte

* Polydore Bounin, *Au château de Julham*.